

THERMinus
à
Tamalou les bains

TOUR DE CHAUFFE

Il était environ 13 heures quand la place du marché de Tamalou Les Bain, écrasée de soleil et de chaleur, daigna enfin nous faire face. Le marché battait son plein et moi ma coulpe, pour ne pas avoir vérifié la climatisation de mon véhicule avant d'entreprendre ce voyage vers le sud de la France. Celle-ci décida de pousser son dernier soupir de fraîcheur dès le début du parcours pour le transformer alors en parcours du combattant. Après huit heures passées dans une sorte d'autocuisseur à roulettes, nous nous ruâmes, Véro, les deux chiens et moi, langues pendantes pour tous, vers le premier estaminet venu pour engloutir la nappe phréatique locale. Les effets des conditions météorologiques estivales sur nos organismes parisiens, faisaient qu'à nous quatre, nous devions atteindre péniblement 1 sur l'échelle de Richter Version Tension.

Le mois d'août, c'est le mois d'août ! Et le soleil qui s'abattait sur la région du haut Languedoc, façon plomb démontrait que c'était lui le patron en liquéfiant tout ce qui se présentait à lui, le goudron comme les gens. Après que les

grands fauves que nous sommes aient pu s'abreuver, protégés de ce prédateur astral par quelques parasoleils, judicieusement implantés, nous pûmes nous écrouler à Villemagne-L'Argentière, lieu de résidence pour trois semaines de notre première cure à Tamalou- Les- Bains.

J'étais à cents lieux d'imaginer et pourtant nous n'étions qu'à sept kilomètres à vol d'hirondelle que cet endroit dévolu à réparer les corps meurtris, puisse générer le phénomène exactement inverse, et ce pendant une bonne partie de ma présence là-bas.

Bref, même mes vacances en prennent et alors que je m'apprêtais à arborer fièrement la panoplie du curiste lambda, je me trouvais à nouveau obligé de troquer mon peignoir de bains pour un costume d'enquêteur amateur. Mais n'allons pas trop vite en besogne, surtout quand on est en tongue et commençons par le début de ce séjour qui passait obligatoirement par un RDV avec le médecin habilité à prescrire les programmes de soins.

L'administration des thermes était installée à l'intérieur d'un château imposant entouré d'arbres centenaires. Cet édifice du début 19^{ème} nous indiquait que ces thermes n'étaient pas nés de la dernière pluie, laquelle pourtant aurait fait du bien à tout le monde. Les touristes avides de températures un peu plus décentes, erraient dans l'ombre des hautes futaies tels les zombies à la recherche de leur ration quotidienne de sang. Le bureau du médecin, gigantesque par ses dimensions en regard de celles du château, semblait avoir

définitivement annexé les autres pièces, les réduisant à la portion congrue. La salle d'attente était pleine comme un œuf et les patients, tous plus tordus les uns que les autres, semblaient participer au concours du biscornu le plus inventif.

La secrétaire, qui paraissait faire sa sieste mais les yeux ouverts pour donner le change, s'anima d'un seul coup, d'un seul pour éructer avec un fort accent local notre nom. Puis cette autochtone nous introduisit dans le bureau du docteur ou un petit bonhomme rougeaud, calé au fond d'un siège qui paraissait l'envelopper progressivement telle la plante carnivore qui va bientôt se refermer sur sa proie, s'écria :

- Bonjour Madame Monsieur. Prenez place, je vous prie.

- Bonjour Docteur, nous avons une cure qui démarre demain dit Véro tout en lui donnant les documents de notre médecin référent.

Après avoir nous avoir examinés tous les deux, il débita avec un enthousiasme proche du néant, les recommandations d'usage sur la meilleure façon d'appréhender la cure ainsi que sur les effets immédiats et à long terme de celle-ci. J'écoutais tout cela d'un œil distrait, persuadé que ce type de médecine était aussi efficace qu'un

pansement sur une jambe de bois ou la capacité pour un djihadiste, d'avoir de l'empathie pour son prochain.

- Partons à la découverte du centre-ville proposa Véro , une fois sortie.

- Ok répondis-je tout en observant la population qui déambulait dans les rues. Déambuler, le mot est tout à fait adapté ou pour être plus précis, c'est déambulatoire qu'il conviendrait d'employer. En effet, une flotte d'appareils médicaux de toute sorte, en partie à roulettes, motorisés ou pas, allant du déambulatoire traditionnel aux matériels les plus sophistiqués en fonction du handicap considéré, avaient pris possession de la rue. Ces équipements étonnants étaient chevauchés, poussés ou tractés par des pauvres bougres tous plus abimés les uns que les autres. Ainsi, une véritable cour des miracles prenait possession des lieux, à des heures bien précises correspondant au début ou à la fin des traitements journaliers, renvoyant les véhicules classiques à une autre époque.

Il faut dire que les thermes de Tamalou-Les-Bains sont très réputés et que les malades viennent de partout pour tenter d'alléger leur fardeau. L'étrangeté de la chose, c'est que 1 000 patients par jour qui traversent ce gros bourg, donnent l'impression que la population valide a quasiment disparu, victime d'une attaque nucléaire ou pire encore de la honte d'être bêtement normale. Passé ce moment de stupeur ou l'on se prend à trouver par comparaison le premier obèse qui passe

définitivement beau, on remercie la providence d'avoir été plutôt clémente avec soi et l'on se prend à relativiser ses propres misères. Ce qui fait qu'en toute logique côté valide, on en arriverait à remercier Dieu d'avoir été épargné (pour ceux qui y croient) et à l'inverse coté patient, on serait plutôt enclin à le maudire.

En résumé, comme dirait Maître Hubert Félix Thiefaine :

« Si j'étais Dieu, je ne croirais pas en moi et si j'étais moi, je me méfierais ».

LE PREMIER JOUR

C'est donc avec l'enthousiasme du mouton conduit à l'abattoir que nous nous pointâmes, malgré tout à la première séance de soins, le lendemain en fin de matinée. Cinq soins pour chacun avaient été prescrits par le « rougeaud » pour tenter de faire disparaître nos problèmes d'arthrose respectifs. Ainsi, nous avons comme réjouissances journalières :

- Bains de boue,
- Séance en piscine,
- Poses de cataplasmes à base de kaolin,
- Douche pénétrante,
- Séance de massage en baignoire,
- Massages.

Que d'eau ! Que d'eau ! Que d'eau ! Comme dirait l'autre.

Concrètement, à partir de 11 heures, des vagues successives de patients libérées toutes les 10 minutes, s'engouffraient dans l'Antre des soins, dès le GO donné par la

responsable de l'accueil, telle la misère sur le monde ou le migrant vers l'occident. Ainsi à la queue leu leu, chacun suivant l'autre, et ce pendant environ 3 heures, un millier d'individus formant une gigantesque chenille humaine progressait à marche lente vers le graal thermal. Cette fourmilière humaine s'arrêtait ponctuellement pour cause de traitement avant de reprendre son chemin de soins.

Chacun avançait revêtu du même peignoir de bains de couleur blanche, avatars tous semblables effectuant inlassablement et inexorablement ses tâches médicales. Comme si cela ne suffisait pas, la plupart du temps, nous étions condamnés à suivre des derrières déformés par la graisse et bien en évidence car débordant généreusement de leur contenant. La chance de suivre un corps bien fait, était semblable à celle de gagner le gros lot du loto et relevait donc directement du fantasme. Bref, le soir du premier jour, nous étions prêts à déguerpir au plus vite telle la multinationale vers les paradis fiscaux et pensions qu'un soin aurait dû être prescrit en complément des autres :

- « traitement de la dépression générée par le premier jour de cure ».

Toutefois pour minorer cette vision qu'on pourrait croire d'apocalypse, il faut préciser que la population curiste était composée à parts égales de gens en surpoids et de corpulence normale, les gens particulièrement abimés ne

représentant qu'une faible partie d'entre eux. D'autre part, même si ce type d'établissement est au SPA ce que le FN est à la démocratie, l'absence de glamour et de considération pour sa petite personne sont contrebalancés par les résultats très positifs générés par ce type de cure. Ainsi, l'idée peu enthousiasmante d'avoir comme seul horizon pour les 18 jours à venir, le gros derrière d'une patiente confite dans la graisse, devenait finalement supportable.

Bizarrement, au bout de trois jours de traitement, je m'écroulai brutalement comme le boxeur atteint par un KO Foudroyant. Sentiment de fièvre et de froid en décalage total avec les 40 degrés affichés par le baromètre local mais en adéquation parfaite avec ma température corporelle, laquelle affichait également 40 degrés. Match nul !

Me revenait alors subitement en mémoire, les informations délivrées par le médecin lors de notre premier entretien :

- «Il se peut, qu'après quelques jours de traitement, votre corps réagisse de façon violente aux propriétés chimiques et physiques de l'eau thermale au point que vous soyez obligé de vous alité l'espace d'une demi-journée ou d'une journée. Ne vous inquiétez pas, c'est la preuve que vous êtes particulièrement réceptif au traitement, on appelle cela le syndrome thermal ».

C'est exactement ce qui était en train de se passer. Et moi qui avais considéré les informations délivrées par ce toubib comme relevant directement de la propagande maison pour son petit business, je me trouvais fortement dépourvu quand la fièvre fut venue.

Et la suite continua à lui donner raison puisque mes douleurs arthritiques disparurent pendant quasiment une dizaine de mois me rendant alors « addict » à cette cure annuelle. Du coup, moi qui jusqu'ici glosait sur le côté moutonnier des gens retournant au même endroit, comprit que bien souvent les préjugés s'arrangent avec la vérité.

